

Sur le pavois : [suite]

Autor(en): **M.-E.T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 14

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Récréation arithmétique.

Deviner un nombre que quelqu'un aura pensé. — Cette récréation est assez commune, mais si le problème a pu être posé à de nombreuses personnes, beaucoup, sans doute, ne savent comment le résoudre.

Voici une des méthodes, d'après Bachet :

Faites tripler le nombre pensé; puis, si ce triple est pair, priez d'en prendre la moitié; s'il est impair, faites ajouter 1, pour prendre la moitié du tout. Faites tripler cette moitié et chercher combien de fois le nombre 9 y est contenu. Faites multiplier par 2 le quotient ainsi obtenu; le résultat de la multiplication sera le nombre pensé.

Au cas qu'il n'ait pas été possible, au début de l'opération, de prendre exactement la moitié du triple, il faudrait ajouter l'unité au chiffre auquel on parvient à la fin.

Démonstration : Si l'on a pensé un nombre pair $2n$ on a fait les opérations suivantes :

$$2n \times 3 = 6n. \quad 6n : 2 = 3n. \quad 3n \times 3 = 9n. \\ 9n : 9 = n. \quad 2 \times n = 2n.$$

Si l'on a pensé un nombre impair $2n + 1$, on a opéré ainsi :

$$(2n + 1) \times 3 = 6n + 3 \quad 6n + 3 + 1 = 6n + 4 \\ (6n + 4) : 2 = 3n + 2 \quad (3n + 2) \times 3 = 9n + 6 \\ (9n + 6) : 9 = n \quad 2(n \times 1) 2n + 1$$

Exemples : nombre pair.

Le nombre pensé est 8; le triple 24; la moitié du triple 12; le triple 36; le quotient par 9 est 4; le double 8.

Nombre impair :

Le nombre pensé est 7; le triple 21; la moitié du triple plus 1 est 11; le triple 33; le quotient par 9 est 3; le double plus l'unité est 7.

SUR LE PAVOIS

III

SCÈNE IV

Larifla — Clairon

Larifla. — Son cabinet!!! Et dire qu'il y a quinze minutes je considérais cet homme comme un ami, comme un frère! Je lui faisais des confidences! Parole, si je n'en suis pas à regretter le patron!

Lentement, il se dirige vers la bibliothèque et en sort un volume qu'il se met à feuilletter.

Larifla. — Larochevoucauld a écrit quelque part... Voyons donc... Si ma mémoire ne me fait pas défaut, c'est intitulé : *De l'air et des manières*. Voici ! (lisant).

« Il y a un air qui convient à la figure et aux talents de chaque personne : on perd toujours quand on le quitte pour en prendre un autre... Chacun veut être un autre sans considérer que ce qui convient à quelques-uns ne convient pas à tout le monde et qu'il n'y a point de bonnes copies... Il y en a qui ne se contentent pas de renoncer à leur air propre et naturel pour suivre celui du rang et des dignités où ils sont parvenus. Il y en a même qui prennent par avance l'air des dignités et du rang où ils aspirent. »

Larifla (repoussant le volume). — Ce n'est pas moi qui l'ai dit ! (tristement). — C'est donc ça, la vie !

La porte du bureau s'ouvre brusquement et Clairon apparaît sur le seuil.

Clairon. — Ma foi, tant pis, j'entre sans crier gare! Bonjour, Larifla!

Larifla (lugubre). — Bonjour, Clairon!

Clairon. — Comment??? On ne tend pas la main à sa petite amie? On ne se précipite pas dans ses bras? On ne lui donne pas un baiser bien tendre, là, sur le cou...

Larifla (gêné). — Mais certainement... volontiers...

Clairon (l'imitant). — Certainement?... Volontiers?... Mais qu'a-t-il donc, cet empaillé-là? Non mais, contemplez-moi c'te binette? Comment, je me fais jolie, je me prive de repos... Quelle heure est-il, Larifla?

Larifla (arraché à ses tristes pensées). — Dix heures quarante-cinq.

Clairon. — Vous retardez, mon cher!

Larifla. — Mais non!

Clairon. — Mais si! A 10 h. 45, le rapide entrain en gare!

Larifla. — Le rapide?

Clairon. — Du rédacteur en chef! Sans doute!

Larifla. — Du rédacteur en chef? Vous avez vu entrer en gare le rapide du rédacteur en chef?

Clairon. — Mieux que cela! Je lui ai parlé!

Larifla. — Au rapide?

Clairon. — Est-il bête!

Larifla (ahuri). — Elle a parlé au rédacteur en chef! Oh! les femmes!!! Et que lui avez-vous dit, au rédacteur en chef?

Clairon. — Dame, j'ai suivi vos conseils. Je lui ai fait un de mes jolis sourires, j'ai laissé perler une larme ou deux au coin de mes adorables paupières. Un compliment adroitement tourné pour finir...

Larifla. — Et qu'a-t-il répondu, le rédacteur en chef?

Clairon. — C'est un homme très chic! Il m'a tendrement serré les mains...

Larifla. — Vous allez bien, Clairon!

Clairon. — En deux mots, je lui ai raconté ma petite histoire... « Mais comment donc, s'est-il écrié. Il est dégoûtant, votre directeur! Un âne bête, votre directeur! Laisser se morfondre ainsi un talent pareil au vôtre! » Et patati, et patata! Ah! si vous l'aviez vu, Larifla! (recueillie). Si vous l'aviez vu!

Larifla. — Je le vois, Clairon, je le vois!

Clairon. — Et ce n'est pas tout.

Larifla. — Comment, ce n'est pas tout? A 10 h. 45 du matin! Oh! les hommes!!! Il n'est donc pas parti à l'heure, le rapide?

Clairon. — Non. Heureusement!

Larifla. — Je vous en redonnerai des conseils!

Clairon. — Vous ferez bien, car ils sont excellents! Savez-vous ce qu'il m'a dit, le rédacteur en chef? Mais non, vous ne devineriez pas! Il m'a dit : « Fort à regret, madame, je suis obligé de vous quitter. Mais allez donc trouver M. Larifla et priez-le de ma part de faire le nécessaire. C'est un excellent garçon qui, j'en suis sûr, sera trop heureux de vous rendre ce léger service! »

Larifla. — Il vous a dit cela?

Clairon. — Et après m'avoir galamment baisé la main, il s'en fut!

Larifla. — En vrai gentleman!

Clairon. — En vrai gentleman! Ah! certes, ce n'est pas le premier venu! Il a du savoir-vivre, de l'éducation, cet homme...

Larifla. — Et du tact! Et de la bienveillance! Un bon cœur, Clairon! Aussi, tout à l'heure, quand il m'a quitté, j'avais des larmes plein les yeux...

Clairon (éclatant en sanglots). — Moi aussi!...

Larifla (méprisante). — Ce n'est pas un Lariflette, celui-là!

Clairon. — Lariflette? Que vous a-t-il donc fait?

Larifla. — Jusqu'à aujourd'hui, nous étions une paire de bons camarades. Le directeur parti...

Clairon. — Ça a changé!

Larifla. — Du tout au tout. Abusant sans vergogne des pouvoirs à lui conférés, Lariflette prétend jouer à l'autocrate, m'imposer ses volontés et...

Clairon. — Et, jaloux de Lariflette, Larifla se révolte et (designant le livre ouvert sur le pupitre) va demander des consolations à Larochevoucauld...

(La fin, samedi.)

M.-E. T.

LE GROS ROULEAU

Mon cher Conteur,

Ton article de samedi dernier, intitulé : « En quatre mots », me fait songer à l'un de mes amis, dont la femme, du reste très respectable à tous égards, a le faible de faire des sermons, et des « sermons du Jédne », à tout propos.

Mon ami, d'un tempérament très calme et qui est habitué à ce régime de douches oratoires, ne s'en émeut plus guère. Il laisse passer la « carre ».

L'autre jour, il me prie de l'accompagner chez lui, où il voulait me faire voir quelque chose qui, dit-il, m'intéressera. Nous nous étions un peu attardés à babiller dans la rue et l'heure de son souper avait sonné depuis cinquante minutes... au moins.

Madame, qui avait soupé seule, de dépit et après vingt minutes d'attente vaine, qui voyait se brûler les mets, qu'elle avait mijotés avec soin, et avancer l'aiguille au cadran du compteur à gaz, trépidait d'impatience.

Nous entrons.

Oh! mon ami ni moi n'avons le temps de dire un mot. Que prenons-nous! La trombe éclate tout de suite. Ma présence n'y fait rien. Je suis interloqué, abasourdi. Je pense : « Ah! je voudrais bien m'en aller! »

Mon ami, lui, est calme, impassible. Tranquillement, il ôte son chapeau, son pardessus, qu'il suspend à la patère habituelle.

Il m'entraîne dans son cabinet de travail, alors que madame poursuit ses imprécations dans le vestibule.

Une accalmie se produit. J'en veux profiter pour m'excuser.

Mon ami, un doigt sur la bouche, m'arrête d'un regard significatif :

— Malheureux! Ne dis rien; tu vas déclencher le « gros rouleau ».

Je me tais, crainte du « gros rouleau ». Puis quand j'ai plus ou moins, plutôt moins, vu ce que voulait me montrer mon ami, je prends congé prestement.

Mon ami m'accompagne sur le palier. Alors, me serrant la main :

— Toutes mes excuses, mon cher. Enfin, ça ne s'est pas encore trop mal passé. Mais, vois-tu, avec les dames, il ne faut jamais répliquer. Qui répond, appond.

A toi de tout cœur, mon cher Conteur.

X.

Sur le feu. — Mme X..., qui habite le cinquième étage, avait quelques amies à souper.

Au dessert, on parlait des incendies de théâtres et l'on évoquait le terrible souvenir de la destruction de l'Opéra-Comique de Paris.

La domestique, qui rangeait des assiettes sur le dressoir, fait soudain :

— A propos d'incendie, madame sait qu'il y a le feu dans la maison?

Emoi général.

— Comment... le feu?

— Oui... Oh! mais voilà, ce n'est que dessous, au quatrième.

Dans l'album d'une dame. — « Quand un homme châtain commence à grisonner, c'est qu'il a cinquante ans; quand il commence à noircir, c'est qu'il en a soixante! »

Grand Théâtre. — Ouverture de la saison lyrique, mardi 6 avril : *Véronique*, opérette de Vanloo et Duval, musique de André Messager.

La location est ouverte.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT
Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.

Julien MONNET, éditeur responsable.